

Mad(e) in

HAINAUT

MAGAZINE D'INFORMATION DU PERSONNEL DE LA PROVINCE DE HAINAUT

N°27 - Octobre 2022



Contre les crues : le dispositif Naqia



Actualité

Réduire la note énergétique :
ensemble

My Province

Absentéisme et déconnexion

Enseignement

Chantier de l'UT à Charleroi :
on avance!

EDITO



Selon le GIEC, la menace du changement climatique avec des périodes de pluies plus fréquentes et intenses en Europe occidentale semble se confirmer, même si la sécheresse a pris le dessus cet été. Avec les prévisions annoncées, il est temps d'adopter une attitude plus résiliente face à ces nouveaux phénomènes. Des mesures sont prises chaque année en concertation avec le secteur public et privé pour relever les défis liés à l'eau.

Depuis sa genèse, Hainaut Ingénierie Technique s'est spécialisé entre autre dans la gestion des cours d'eau non navigables. Les équipes d'ingénieurs partent du problème, l'étudient, l'analysent et conçoivent sur des bases techniques et scientifiques des solutions efficaces et rentables.

Les travaux récurrents pour HIT sont le nettoyage et l'entretien des cours d'eau provinciaux de 2^{ème} catégorie, l'aide apportée aux communes pour ceux de 3^{ème} catégorie ou aux propriétaires de cours d'eau non classés.

Depuis 2010, les études les plus importantes en matière de gestion de l'eau sont réalisées par les collègues du bureau d'études, plus précisément de la cellule NAQIA, pour lutter contre les inondations. De nombreux ouvrages ont déjà été construits et ont permis de réduire significativement les débordements dans les quartiers à risques. Un certain nombre de dossiers sont déjà ficelés et se concrétiseront bientôt. Ils sont parfois ralentis à cause d'un souci d'acquisition de terrains pour stocker les crues.

Comme il n'est pire eau que l'eau qui dort, restons éveillés. L'année n'est pas terminée, les prochaines seront déterminantes.

Benjamin Lenglez,
Directeur Hainaut Ingénierie Technique

f : province-de-hainaut f : Cdanslapochetv @ : Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut. Réalisation technique : Service de Communication - Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS. Secrétariat : 065/382.277 communication.province@hainaut.be
 Editeur responsable : Sylvain Uystpruyst, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye.
 Coordinatrice : Patricia Opsomer. Ont contribué à ce numéro : Audrey De Langhe, Sabrina Foroncelli, Shannon Goisse, Cécile Josse, Nadine Konvalinka, Fannie Lecomte, Emille Loriaux, Patricia Opsomer, Céline Praet, Daisy Vansteene.
 Crédits photos : Dimitri Toebat, Nicolas Beumier, Denis Marin, Freepik.com.
 Conception graphique et mise en page : Cédric Roland.
 Impression : imprimerie Bietlot - Rue du Rond Point 185, 6060 Charleroi - 071 28 36 11
 En cover : Bassin d'orage de Jumet - Arnold Colinet - Agent Technique en Chef au Bureau d'études de Naqia



1. Tout est maison

C'était le thème de l'édition 2022 du Festival des Inattendues à Tournai. Musiques et philosophies étaient autour de la Cathédrale et même un peu plus loin. Spectacles, concerts, conférences et visites au rendez-vous. A épinglez, la performance de la Fabrique de Théâtre dans les entrailles de Notre-Dame.

2. Vous reviendrez bien à la guinguette ?

La guinguette littéraire de la Maison Losseau : c'est une valeur sûre ! Cet été encore, les animations, les concerts se sont multipliés pour le plus grand bonheur des participants autant séduits par les jardins de Léon que par les activités proposées ! Une ambiance conviviale, bon enfant qui décidément a trouvé son public ! Vivement l'été prochain !

3. Vous êtes gourmand.e.s ?

Et alors ? Festi Food qui a rassemblé les plus grands chefs étoilés à Mons vous a sans nul doute emmené.e.s sur les mille et un chemins du goût. Autour du Centre d'Excellence des Métiers de l'hôtellerie, nos écoles provinciales ont pu montrer l'étendue des talents qu'elles forment, leur professionnalisme et leur savoir-faire !

4. Vertigineux anniversaire !

Les ascenseurs à bateaux de Strépy-Thieu sont un petit (grand) bijou de technologie. Depuis leur inauguration, il y a 20 ans, ils ont permis à des milliers de bateaux de poursuivre leur route et apporté leur contribution à la préservation de l'environnement. Ce site exceptionnel est aussi une attraction touristique qui fait venir dans le Centre des passionnés du monde entier.

5. Unesco : 10 ans

Un autre anniversaire mémorable : le Grand Hornu est classé au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis une décennie. Témoignage de notre passé industriel, de notre histoire, il interroge désormais le présent pour mieux construire l'avenir. Le Centre d'Innovation et de Design de la Province de Hainaut donne à voir autant qu'à réfléchir. Ne manquez pas les événements et la prochaine expo ! www.cid-grand-hornu.be



RÉDUIRE LA NOTE ÉNERGÉTIQUE :

UN VRAI TRAVAIL D'ÉQUIPE !

Winter is coming... Comme dans toutes les organisations publiques ou privées, la rentrée provinciale est marquée du sceau des économies d'énergie. Notre Province lance son plan PEP's (Plan Energies Positives) pour amortir le choc. Un appel à la mobilisation générale pour que le coût du gaz et de l'électricité ne vienne plomber davantage encore les finances provinciales et pour que le Hainaut se montre exemplaire dans la construction d'un avenir durable. Le point avec le Directeur général provincial, Sylvain Uystpruyst.

La phrase en dit long : «si l'on n'agit pas, en 2023, le financement des coûts de l'énergie pèsera plus que l'intervention en faveur des zones de secours.» Notre direction financière est certes inventive mais elle a face à elle des frais qui explosent et la nécessité d'absorber une hausse des taux d'index évaluée à 10%.

«Tout est dans tout dans les crises que nous vivons, analyse le DGP. Crises énergétique, économique et sociale sur fond de guerre.» Juguler les dépenses énergétiques revient dès lors comme un leitmotiv. «L'enjeu est double : nous devons poursuivre - voire accélérer - une politique à long et moyen termes pour rationaliser notre patrimoine et tendre vers la neutralité carbone comme l'exige l'Europe. Mais en même temps, nous devons prendre des mesures immédiates.»

Le Collège provincial, conscient de la situation, a chargé le comité de direction générale de lui soumettre un plan global de recherche d'économies. «Nous en avons confié la coordination à Caroline Botton, responsable de notre cellule de développement durable. Mais tous les grands secteurs sont appelés à apporter leur contribution. Nous étudions très concrètement la possibilité de fermer certains bâtiments, de baisser la température dans les locaux, de revoir les horaires d'ouverture et de chauffe, d'étendre les plages de télétravail et de promouvoir les espaces de co-working. Un travail considérable que nous évoquerons avec les organisations syndicales.»

L'avantage de notre Province ? «Nous ne partons pas de rien ! Rien que lors du dernier conseil provincial de juin, 4,6 millions ont été débloqués pour in-

vestir dans des travaux d'isolation. Nous bénéficions pour cela de subsides UREBA importants. Le photovoltaïque est en route. Une centaine de compteurs d'eau seront bientôt installés pour mieux gérer la détection de fuites et HGP peut compter sur une équipe de contrôleurs énergie, capable de conseiller les institutions.»

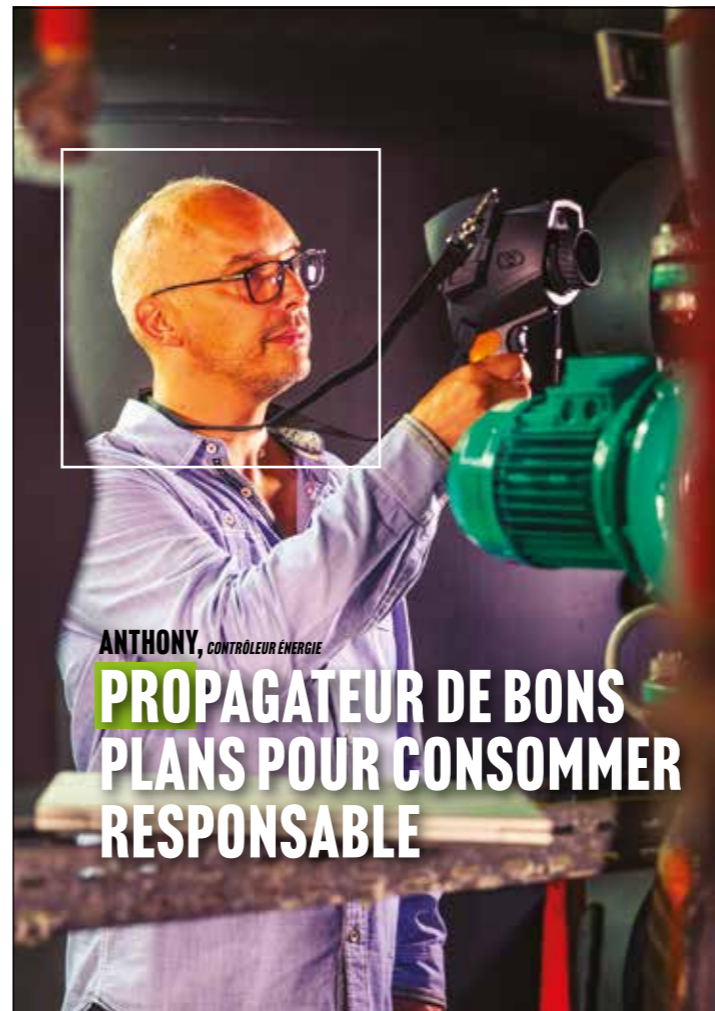
Particulièrement sensible aux enjeux environnementaux, Sylvain Uystpruyst affirme sa confiance dans le sens de la responsabilité de chacun : «nous allons poursuivre la sensibilisation des agents et des enseignants aux petits gestes quotidiens qui permettent d'économiser l'énergie.» Ce que l'on fait chez soi, pourquoi ne le ferait-on pas au travail ? •

L'année créative : on avance !

L'énergie n'est pas la seule préoccupation de la rentrée studieuse du patron de notre administration. Il s'agit aussi de suivre la mise en œuvre des mesures prises pour financer les zones de secours. «Globalement, nous gardons le cap, rassure-t-il. Et nous le faisons avec une préoccupation constante pour le personnel. C'était l'exigence du Collège provincial.» Un bel exemple : dès l'annonce de la fermeture progressive de Hainaut Concept Impression, l'équipe des ressources humaines a créé une cellule de réaffectation interne. Et en quelques mois, elle a trouvé un nouveau job pour la plupart des agents de l'ex-imprimerie, en dialoguant avec eux.

L'informatique : plus que jamais essentielle !

La réorganisation des services informatiques est à l'agenda du DGP. «Nos informaticiens sont au cœur des projets provinciaux. Le Collège provincial a confirmé sa volonté d'œuvrer avec ses propres ressources. Nous revoyons donc l'articulation entre la DGSI et l'Asbl CIH pour améliorer l'efficacité globale du service, l'approche des nouvelles technologies et pour inculquer une culture d'ouverture sur l'extérieur. Faut-il développer en interne des applications qui fonctionnent ailleurs ? C'est l'une des questions qui sous-tendent une nouvelle vision informatique que nous voulons construire avec les équipes en place.»



ANTHONY, CONTRÔLEUR ÉNERGIE

PROPAGATEUR DE BONS PLANS POUR CONSOMMER RESPONSABLE

MA PROVINCE, MON CAPITAL DURABLE

Hainaut Gestion du Patrimoine fait la chasse aux gaspils ! Sa division énergie compte 4 contrôleurs comme Anthony. Chaque jour, ils checkent les infrastructures et les plages d'occupation, surveillent les programmes de chauffe et prônent les petits gestes qui ne coûtent rien... mais peuvent rapporter. Dans leur viseur : les sites les plus énergivores de notre parc de 800 bâtiments !



Chaque jour avec vous !

Contre les crues

Nom de code : NAQIA

NAQIA, vous connaissez ? Son histoire, son programme, ses études et réalisations, ses perspectives n'auront bientôt plus de secret pour vous !

En hommage à une reine de Babylone qui aurait fait construire les premiers ouvrages au 7^{ème} siècle avant notre ère, Hainaut Ingénierie Technique a baptisé son programme de lutte contre les inondations : NAQIA.

Le Hainaut avait connu de nombreuses inondations en dépit d'ouvrages de retenue déjà érigés, la Province a amplifié son action avec le programme NAQIA en 2011 qui poursuit un double objectif. D'abord, caractériser les bassins hydrographiques par des reconnaissances topographiques : on relève les mesures et les spécificités des cours d'eau (profils en long, débits, gabarits, fiches techniques d'ouvrages...). Ensuite, lutter contre les inondations en étudiant les modélisations hydrologiques et hydrauliques et en construisant des ou-

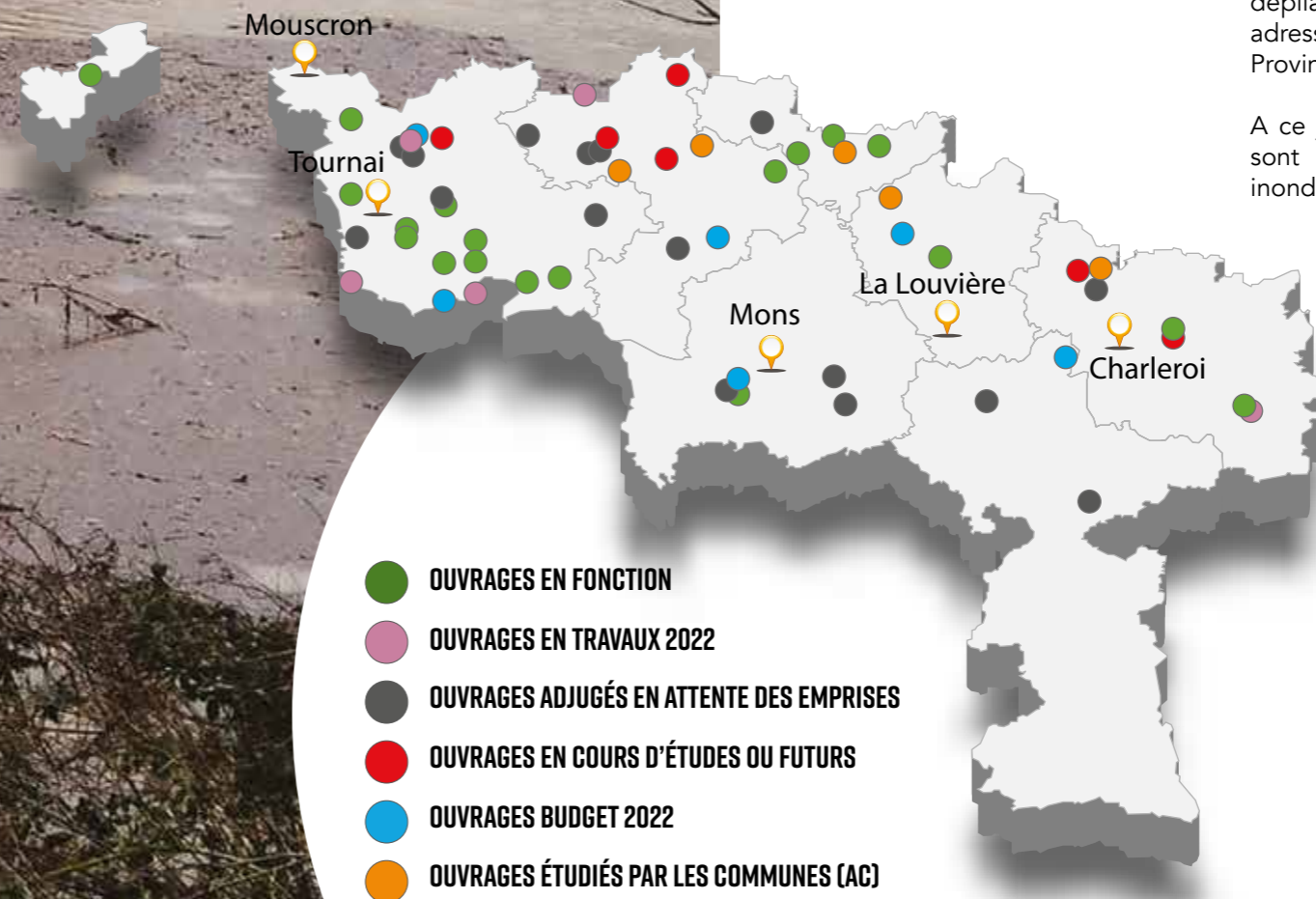
vrages de protection : bassins d'orage, zones d'immersion temporaire, dédoublements, mise à bon gabarit d'ouvrages ...

En marge de ces constructions, une gestion régulière est orchestrée par l'équipe NAQIA pour garantir l'efficacité et pérenniser les projets ! Des sondes sont placées à proximité des ouvrages et le long des cours d'eau pour mieux estimer le risque d'inondations et alerter HIT sur le niveau d'urgence.

Enfin, HIT poursuit son rôle d'auteur de projets pour les communes, les soutenant ainsi dans la lutte contre les coulées boueuses grâce à son expertise hydraulique et la construction d'ouvrages.

Cette année, HIT propose son aide dans l'entretien de leurs ouvrages. Un dépliant d'informations a d'ailleurs été adressé à tous les bourgmestres de la Province de Hainaut.

A ce jour, près de 55.000.000 euros sont investis pour lutter contre les inondations ! •



Les inondations, plus que d'actualité !



«**N**ous sommes entrés depuis quelques années dans une ère avec des périodes de sécheresse et d'inondations plus intenses», explique Mandy Estievenart, responsable du programme.



En juillet 2021, on se souvient des inondations catastrophiques par débordement dans la région de Liège, dues aux précipitations tout à fait exceptionnelles ! Une semaine plus tard, des inondations par ruissellement ont fait de nombreux dégâts, à Dinant notamment.

«Face aux perturbations liées au changement climatique, nous devons renforcer nos stratégies de lutte et adopter des comportements plus solidaires, résilients et créatifs. Le programme NAQIA se prépare à un combat de longue haleine pour l'avenir.»

Hainaut Ingénierie Technique s'allie à de nombreux partenariats nécessaires pour faire face aux crues. «Travailler chacun dans son coin, ce n'est pas raisonnable.» HIT collabore avec la Direction des Cours Non Navigables (D.C.E.N.N.), s'inscrit dans le «Plan de Gestion du Risque d'Inondation» (P.G.R.I.) de la Wallonie, intègre son Système d'Alerte et de Prévention du Hainaut des Inondations par débordement des Ruisseaux (S.A.P.H.I.R.) dans le réseau AQUALIM de la Région wallonne. Il se réunit également quatre fois par an avec les contrats de rivières et participe activement au Groupe de Travail Inondations (G.T.I.) •

Rieu de Barges à Willemeau



Souhaitez-vous comprendre et voir de plus près une Zone d'Immersion Temporaire ? Et si vous en visitiez une ? Nos collègues de Hainaut Ingénierie Technique vous invitent à découvrir trois ZIT ouvertes au public dans trois régions du Hainaut.

Des écrins de biodiversité

Si vous vous baladez dans le **bois de Colfontaine**, arrêtez-vous à la Zone d'Immersion Temporaire au lieu-dit «La Baraque à Ramons.» C'est un lieu apaisant que vous pouvez observer plus rapidement en empruntant l'accès situé à la rue Bois de l'Evêque.

Du côté de **Soignies**, promenez-vous autour de la ZIT construite sur le cours d'eau «Près à Canonne.» Elle est située juste derrière l'étang de la Cafenièrre. Chemin d'accès, pont, plantations, mare, hôtels à insectes, mobilier urbain, et panneaux didactiques agrémenteront votre sortie !

Du côté du Tournaisis, parcourez cet endroit presque insolite dans le village de **Willemeau**. La ZIT de la Maladrerie vaut le détour. Elle se situe à la rue du Préau. Plan d'eau, passerelle en bois de robinier, moutons écossais, parcours didactique et observatoires de la faune et de la flore sauvages raviront vos sens. Un espace est aussi réservé pour pique-niquer.

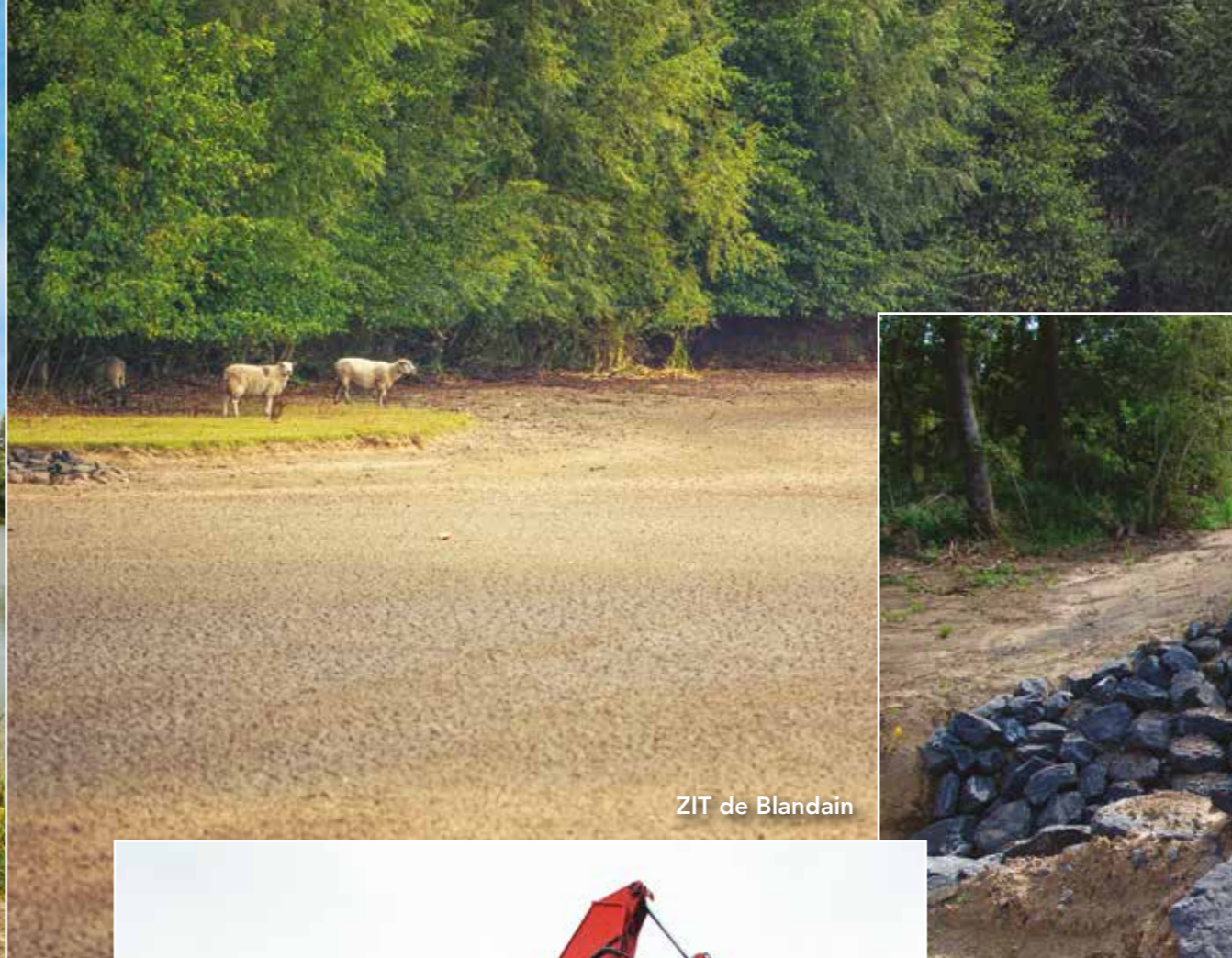
Les zones d'immersion temporaire valent le voyage. Elles sont devenues des espaces préservés, magnifiques écrins de nature qui contribuent à améliorer notre biodiversité. N'attendez plus pour y aller en solo, entre amis ou en famille ! •



ZIT de Willemeau



ZIT de Soignies



ZIT de Blandain



ZIT de Ghislenghien

Se protéger des orages

Un peu partout en Hainaut, la Province a construit, conçu, pensé des ouvrages qui s'efforcent de nous préserver quand la nature se met à gronder. Petit tour d'horizon !

A Jumet, le bassin d'orage dispose d'un volume maximum de rétention de 20.000 m³ : il est situé à la rue de la Source à Jumet. Celui de Jollain-Merlin, offre une capacité de retenue de 7000 m³, il est à la rue de la Vintelle à Jollain-Merlin (Brunehaut).

Une capacité de 15.200 m³ pour le bassin d'orage de l'Esperlion à l'avenue J. Vanthieghem à Estaimpuis. Toujours en Wallonie picarde, le bassin d'orage de la Douve au chemin du Petit Bois à Warneton dans l'entité de Comines est fort important avec une capacité

de 40.000 m³. Celui du Plat rieu, au Hameau des Quenoque à Blandain (Tournai) peut retenir 20.000 m³ d'eau.

D'autres ouvrages contribuent à la lutte contre les inondations : la zone d'immersion temporaire de la Baraque à Ramons au Bois de Colfontaine à Colfontaine est capable de retenir 50.000 m³ ; celle de la Cafenièrre près de l'Etang de la Cafenièrre à Soignies, près de 32.000 m³ et celle du Buisse-nal au chemin des Skippes à Ghislenghien de 35.000 m³. A Tournai et Rumes, les deux ZIT, de la Maladrerie à Willemeau et du Pèlerin à Taintignies offrent respectivement des capacités de 38.000 et 43.000 m³.

Epinglons aussi le dédoublement du rieu de Barges à proximité de la rue Thomas Beckett à Tournai.



Rieu de la place de Taintignies à Willemeau

Et ce n'est pas fini !

Notre Province continue d'investir et de s'investir au profit de la sécurité de tous. Des chantiers sont d'ailleurs en cours. On pense à l'amélioration de l'ouvrage de régulation sur la Douve de 40.000 m³, au chemin du Petit Bois à Warneton (Comines) ou encore à la ZIT de l'Elnon (projet Interreg Elnontransfrontalier) d'un volume de rétention de 45.000 m³, qui sera à la rue Royale à la Glanerie (Rumes) ou à la digue de protection du château de Molenbaix à Celles.

Parmi les projets à venir, il y aura le remplacement du voûtement du ruisseau du Charnoy à Acoz (Gerpinnes).

La ZIT du rieu d'Herseaux d'une capacité de retenue de 24.500 m³ à Leuze. Celle du Rossignol à la rue du Rossignol à Colfontaine et qui aura une capacité de 38.000 m³. Ou la Digue de protection des Prés d'Amour, le long des cours d'eau rieu d'Amour, de Follet et de Warchin, à la rue Germaine Devalet à Tournai. Ou encore le pertuis de dédoublement du Saint-Martin à Saint-Sauveur. Nos collègues sont toujours très actifs sur la ZIT sur le Liernes à Colfontaine, rue Maréchal Joffre, celle de la Petite Hunelle à Vaudignies d'un volume de rétention de 50.000 m³ et enfin celle de la Gageole à Horrues.



Absentéisme : prévenir plutôt que guérir

Régulièrement, l'Inspection générale des Ressources humaines et l'Institut de Formation actualisent les formations à la gestion de l'absentéisme destinées aux responsables d'équipe.

L'absence au travail, pour quelque raison que ce soit, est encadrée et suit un protocole précis. A travers cette procédure qui va de l'annonce de l'absence par l'agent à son responsable à la possible réintégration de celui-ci, l'idée est d'ouvrir le dialogue entre l'agent et son responsable hiérarchique.

«Avant toute chose, il est capital de préciser que toute absence n'est pas problématique», explique Raphaël Godinne en charge du dossier à l'IGRH et formateur. «D'ailleurs, la majorité des absences ne le sont pas. Pourquoi une gestion de l'absentéisme ? D'une part, car l'absence peut être la forme d'un mal-être qui aurait plusieurs origines : difficulté médicale, problème privé et/ou complication professionnelle. Certaines causes peuvent être professionnelles, il semble évident que l'employeur a un rôle à jouer. D'autre part, les absences, peu importe la cause, ont des conséquences plus ou moins importantes pour le travailleur et également pour l'équipe et l'institution. L'employeur doit limiter au maximum les impacts d'une absence.»

L'absentéisme peut avoir un impact pour l'agent, pour l'employeur ou en-

core les collègues. Si on parle en euros, il est estimé à près de 20 millions par an à charge de la Province. Au-delà du côté financier, les absences peuvent également générer des difficultés organisationnelles et/ou relationnelles en raison du retard dans le travail, de l'incompréhension voire des conflits.

Créer un espace-temps convivial

C'est donc un phénomène systémique complexe. Une procédure a été mise en place. Attention, si elle vise à travailler sur les absences, elle n'a toutefois pas pour objectif de supprimer l'absentéisme.

«Le zéro absentéisme n'existe pas. D'ailleurs, il n'est ni enviable, ni souhaitable au niveau éthique. Statistiquement, que cela soit au niveau provincial ou au niveau national, chaque travailleur s'absente en moyenne trois fois par an, même si cela dépend de chaque individu», relève notre interlocuteur. «Par contre, plus on s'éloigne de cette moyenne plus la probabilité que l'absence ne soit due qu'à de la maladie diminue. En formation, je reprends systématiquement le même exemple. La probabilité d'être malade 15 fois sur l'année est possible mais

très faible. Ca ne veut pas dire que l'agent n'a jamais été malade mais il y a une grande probabilité pour qu'il y ait en plus d'autres facteurs. Les indicateurs doivent nous aider à comprendre et engager le dialogue, pas à stéréotyper ou stigmatiser.»

Former à la gestion de l'absentéisme doit aider les responsables d'équipes à créer un espace-temps convivial avec leurs agents pour offrir la possibilité de discuter des éventuelles causes autres que la maladie.

Les mécanismes mis en place à la Province de Hainaut contribuent à enrayer le processus : le protocole d'absence qui rappelle les règles d'annonce de l'absence, le contact au besoin de l'agent pour prendre des nouvelles, susciter l'échange puis la rencontre au moment du retour de l'agent. Autant d'occasions de discuter pour agir concrètement.

«Les souhaits de l'agent malade doivent être respectés, tout est dans la nuance tant avec l'agent concerné que le reste de l'équipe. A part le protocole d'absence qui répond à une obligation légale, les autres entretiens ne sont que des outils à disposition du manager et de l'agent. A eux de les utiliser à bon escient.» •

Déconnexion, un nouveau mot à la mode ?



On parle du «droit à la déconnexion»,
un mot que nous entendons de plus en plus !

Les évolutions des technologies de l'information et de la communication font de nous des individus hyper-connectés joignables partout 24h sur 24. Au fil du temps, une forme de dépendance aux outils numériques (ordinateur, smartphone, téléphone, etc...) s'est installée.

Dans le monde du travail, elle se traduit, entre autres, par l'envoi et la réception d'informations en temps réel, par le fait de pouvoir être sollicité en dehors des horaires de travail... Vacances et récup incluses. Difficile de ne pas répondre à toutes ces sollicitations et cette flexibilité impacte notre bien-être.

Toutes ces informations (emails, appels, SMS, notifications,...) saturent notre charge mentale¹. Elles altèrent notre mémoire, nos niveaux de concentration/d'adaptation/d'attention et, en corollaire, la qualité de notre travail.

Dans certains cas, la situation peut mener à l'épuisement professionnel et

générer des conflits dans les sphères privée et professionnelle. La vigilance s'impose donc !

Pourquoi déconnecter ?

Le droit à la déconnexion vise à rétablir l'équilibre entre vies professionnelle et privée en redonnant une place adéquate au travail pour réduire le risque de burn out. Mieux se reposer, profiter de nos proches, se reconnecter à la nature, réduire notre niveau de stress... Les vertus de la déconnexion ne manquent pas ! D'autant qu'aucun reproche ne pourra nous être adressé si nous ne répondons pas à une demande formulée en dehors de notre horaire habituel de travail.

Déconnexion, mode d'emploi !

Comment y arriver ? Comment organiser notre déconnexion et celle de nos collègues ? Stéphanie Carion, stagiaire à l'IGRH, a travaillé avec l'équipe sur quelques propositions.

Il faut d'abord se préparer : communiquer la période de notre absence à l'avance, bloquer des plages dans

l'agenda pour remettre de l'ordre, ne pas accepter de nouvelles tâches la veille de nos congés, prioriser nos tâches, traiter ou déléguer tout ce qui ne peut pas attendre notre retour de congé, enregistrer un mail automatique d'absence en reprenant notre backup éventuel. On peut aussi afficher la durée de notre absence sur la porte de notre bureau, prévoir un jour sans rendez-vous avant et après nos congés, lister les tâches à réaliser à notre retour...

Il est important au quotidien de prendre de nouvelles habitudes : éviter de lire même furtivement nos mails, enlever l'accès à notre boîte mail ou suspendre la fonction réception ou encore la notification des courriels sur votre smartphone, laisser notre matériel informatique au bureau, utiliser plutôt un appareil photo pour immortaliser nos souvenirs de vacances, mettre de côté notre smartphone, se permettre des moments de répit durant tout temps libre et éviter de contacter les collègues absents sauf cas exceptionnel.

Avec ce temps dégagé, nous pourrions nous adonner à d'autres activités et profiter de chaque instant consciemment ! •

¹ De façon très schématique, la charge mentale pourrait être résumée à l'ensemble des sollicitations du cerveau pendant l'exécution du travail et qui peut découler notamment des exigences inhérentes à la tâche : contrainte de temps, complexité, vitesse, minutie, attention demandée, etc. mais également des capacités de traitement de la personne chargée de l'exécuter.» (source <https://www.editions-tissot.fr/guide/definition/charge-mentale>)

L'ORÉE DU BOIS :

CHANGEMENTS EN VUE POUR LES ENFANTS AVEC AUTISME

Même si ce sera définitivement structuré en octobre, on peut déjà le dire : il y a du changement dans les rangs de l'Orée du Bois. Cette école provinciale fondamentale d'enseignement spécialisé située à Havré et comptant 30 enseignants, accueille des collègues d'un nouveau genre et ré-agence l'organisation de ses troupes pour la rentrée.



L'établissement, situé à quelques pas de l'Observatoire de la Santé du Hainaut ou de la Maison des Sports, est une décentralisation du CPESM (Ghlin). Environ 150 élèves de 2 ans et demi à 13 ans y sont scolarisés, répartis entre le site et les classes au sein d'hôpitaux à Mons, Hornu et Ath, pour des enfants malades ou convalescents (type 5). Dans ses murs, l'enseignement qui y était organisé jusqu'à l'année dernière était de type 3 uniquement ; c'est-à-dire pour les jeunes présentant des troubles du comportement.

Dès cette rentrée, une nouvelle organisation prend cours. «Nous avons reçu la nouvelle en juin dernier», explique Isabelle De Gendt, responsable. «Nous organisons désormais un enseignement de type 2, pour des élèves présentant une déficience mentale modérée à sévère avec pédagogie adaptée pour les troubles du spectre autistique.»

Au-delà de l'appellation officielle, de nouveaux moyens sont apportés par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Plus d'encadrement

«Ce type d'enseignement nous autorise du personnel paramédical dans les classes - au moins quatre personnes - et une nouvelle classe de transition. Le nombre d'élèves reste identique mais, pour ce que nous appelons le pôle «teacch», nous passons d'une classe maternelle et trois classes primaires à une classe maternelle, quatre primaires et une dite «fonctionnelle.» C'est un lieu temporaire d'apprentissage pour les élèves qui ont besoin de se familiariser avec les rituels scolaires ; socialisation, autonomie, propreté... pour accéder par la suite à une classe plus pédagogique.»

Pour les équipes enseignantes, c'est une nouvelle manière de travailler : «Avant, il y avait deux enseignants par classe. Dorénavant, un enseignant est accompagné par un.e psychologue, un.e logopède... Les binômes ont changé ainsi que la manière de travailler. Les paramédicaux apportent leurs outils et leur expertise pour en faire

profiter toute la classe, en complémentarité avec l'enseignant. C'est une révolution importante et on sait qu'à terme, l'arrivée des nouveaux collègues sera bénéfique.»

Ce changement est accompagné par la Direction qui y voit une opportunité importante pour les jeunes. «Ce nouveau type d'enseignement aide à mieux travailler la communication, l'oralité, le langage, la gestion des émotions avec nos jeunes élèves autistes. C'est important pour eux de développer ces compétences», souligne Isabelle De Gendt. «Du côté des enseignants, ce projet contribuera à adapter d'autant plus les méthodes d'apprentissage, en travaillant des compétences spécifiques, en poursuivant ce qui est entamé depuis de nombreuses années avec la méthode Teacch et la communication par le PECS, en collaboration avec le SUSA (Université de MONS). Des techniques amènent les jeunes à progresser.»

«Hainaut Seniors» fait sa rentrée !



Hainaut Seniors est le département provincial réservé aux «50 et +.» Nos collègues proposent une foule d'activités aussi bien sportives que culturelles ou même académiques aux membres de ces six antennes réparties aux quatre coins du Hainaut. Des activités qui rencontrent toujours un très beau succès et, après deux années d'organisation hybride ou d'impossibilité d'organiser certaines activités, c'est une rentrée attendue avec beaucoup d'impatience par les équipes comme par les membres !

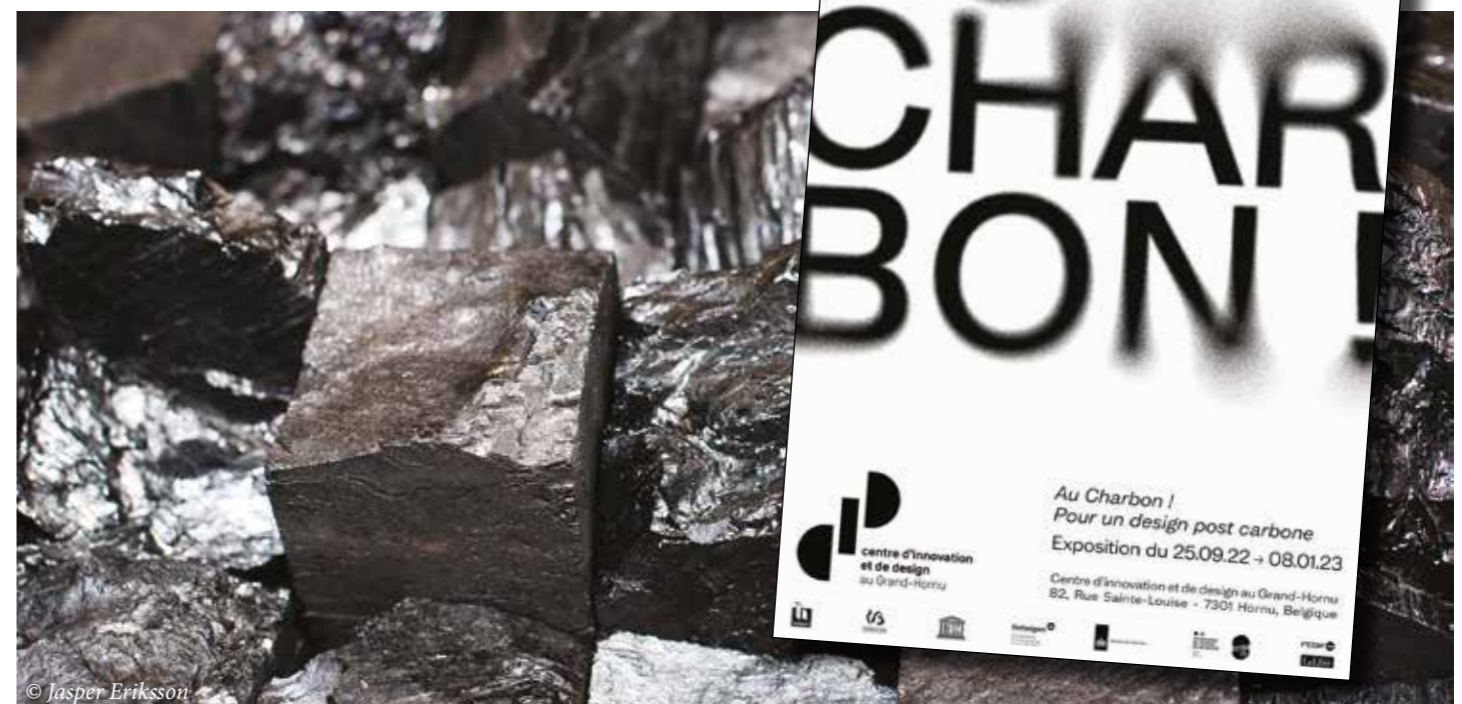
On vous en parle !

Après la petite pause annuelle et habituelle de l'été, la nouvelle saison 2022 - 2023 est relancée avec l'organisation de conférences sur un thème différent, dans chacune des régions de notre Province.

Pour toutes les informations sur les programmes, il suffit de visiter le site internet et télécharger les brochures de cette nouvelle saison. Un téléchargement tout simple à réaliser grâce à un QR code. Et même si on loupe la rentrée, en contactant l'une des antennes, on peut s'informer de tout ce qui se fera au cours de l'année !

Programme

- **BRAINE-LE-COMTE :**
22-09 : «L'INFLATION JURIDIQUE : CHACUN EST-IL CENSÉ IGNORER LA LOI ?»
À 14H30 - GRAND PLACE - HÔTEL DE VILLE DE BRAINE-LE-COMTE
- **CHARLEROI :**
12-09 : REPRISES DES ACTIVITÉS DE «COULEURS SANTÉ» (HORAIRE CLASSIQUE)
MAISON DU HAINAUT - QUAI ARTHUR RIMBAUD, 20 - 6000 CHARLEROI
06-10 «MISSION VERS MARS» À 14H
CHARLEROI ESPACE MEETING EUROPÉEN - RUE DES FRANÇAIS 147 À 6000 CHARLEROI
- **LA LOUVIÈRE :**
04-10 : «OCÉANS DE PLASTIQUE, LA MENACE INVISIBLE» À 14H30 - LYCÉE DES ARTS ET MÉTIERS, RUE PAUL PASTUR 1 À 7100 LA LOUVIÈRE
- **MONS :**
11-10 : «VA OÙ TON CŒUR TE MÈNE» À 14H00
VAN DER VALK HÔTEL - AVENUE MELINA MERCOURI, 7 À 7000 MONS
- **MOUSCRON :**
11-10 : «LA MUSIQUE AU CŒUR DE L'HOMME»
À 14H30 - CENTRE MARIUS STAQUET - PLACE CHARLES DE GAULLE À 7700 MOUSCRON
- **TOURNAI :**
13-10 : «LES ROUTES DE LA SOIE DU 21^{ÈME} SIÈCLE : AVANCÉES ET LIMITES DE LA PUISSANCE CHINOISE» À 14H - IMAGIX TOURNAI - BOULEVARD DELWART 60 À 7500 TOURNAI



ENTRE LE VERT DES GAZONS ET DU ROSEAU, il n'y a qu'un crampon !

Educateur spécialisé depuis 25 ans pour la Province de Hainaut, Yannic Vilain travaille aux côtés des adultes en situation de handicap accueillis à l'IMP le Roseau vert, de Marchipont. Son métier, il l'a allié à sa passion : le sport, sous toutes ses formes ou presque !



Yannic Vilain au côté de notre sélectionneur national : Roberto Martinez

C'est un bel exemple de don de soi et de ses ressources personnelles, au service de la motivation des usagers et de leur inclusion dans la vie «ordinaire.»

«Quand j'ai commencé mon boulot à la Province, on parlait brièvement de sport en institution», se souvient-il. «Je fais de la course à pied, du vélo, de l'escalade, j'ai couru deux marathons. C'est vraiment mon truc et j'avais envie de communiquer ma passion aux bénéficiaires.» Yannic a donc rapidement lancé l'idée aux usagers - présentant une déficience mentale - de bouger et de se dépenser à l'extérieur de l'institution, en commençant par la course à pied.

«Une fois par semaine, on s'entraîne dans le parc de l'institution et quand il pleut, on court même... dans les couloirs !», sourit-il. Suivant le programme «Je cours pour ma forme», il respecte le rythme de chaque participant. Tous sont bienvenus au sein de ce qui est devenu l'atelier sportif de l'IMP.

Sous les couleurs des Francs-Borains

«On reçoit des propositions d'activités de la part de la Fédération Multisports adaptés, de la FOA, de la Ligue Handisport francophone, ...» Il répond présent avec les usagers et organise la participation des bénéficiaires à plusieurs championnats : unihoc, basket-ball, netball, tricycle, mini-foot, marche nordique, ... Au fil du temps, il leur fait découvrir un maximum de sports. Jusqu'au... foot !

«Trois journées d'initiation au handi-foot étaient organisées par l'ACFF, dont l'une aux Francs-Borains. Le club en avait fait la publicité sur Facebook», explique-t-il. «J'y suis allé au culot avec mon idée et les ai contactés pour lancer la création d'une équipe. Ils ont accepté ! Les bénéficiaires étaient partants.»

Participant au championnat de Handi-foot depuis la saison 2021/2022, sous les couleurs du maillot du RFB, l'équipe s'entraîne chaque semaine. Au moins un match par mois est

programmé, avec une reconnaissance officielle de l'ACFF (Association des Clubs Francophones de Football) et de la Ligue Handisport Francophone.

«Nous avons eu 10 bénéficiaires environ qui ont eu envie de jouer. L'un d'entre eux - Ryan De Muer - a d'ailleurs rejoint l'équipe nationale de handi-foot. Il a un excellent niveau. Il s'entraîne avec ses co-équipiers au centre national à Tubize et participe à des tournois internationaux.»

Autant dire que l'équipe du RFB - Marchipont a un capitaine de choix ! Le prochain défi de cet éducateur hyperactif ? «Cet été, nous venons d'organiser avec eux une sortie vélo de 10 kms», souligne-t-il, sachant que cela représente un réel challenge pour les usagers.

«J'aimerais les inviter à participer aux cross, c'est le prochain défi ! Avant, il faut motiver les bénéficiaires pour qu'ils se mettent à fond au jogging», s'enthousiasme-t-il. «J'ai toujours plein de projets et d'idées. J'adore mon travail.» Rendez-vous sur les gazons la saison prochaine ou sur les sentiers de cross... ●

Patrice Lumumba

au coeur d'une expo à ne pas manquer !

Du 17 au 21 octobre, la Direction Générale Régionale de Charleroi de la Province de Hainaut accueille une exposition de planches de bandes dessinées sur l'histoire de Patrice Lumumba (1925-1961). Un événement marquant à ne pas manquer !



En pratique :

Du lundi 17 au vendredi 21 octobre de 8h30 à 18h, dans l'Atrium du Bâtiment Administratif - I, Boulevard Roullier à 6000 Charleroi. L'accès entièrement gratuit.



A l'origine de cette initiative, Asimba Bathy. Un homme aux multiples casquettes. Dessinateur, scénariste, écrivain, journaliste, infographiste, manager, éditeur ou encore mécène, c'est aussi un puits de connaissances lorsqu'il s'agit de la bande dessinée congolaise.

Pourtant, en dépit de son statut et de sa réputation, il a mis beaucoup de temps avant de se lancer, il y a seulement quelques années, dans la publication d'un album individuel : «Lumumba, un homme, une histoire, un destin.» Et c'est justement cette œuvre qui sera mise en exergue lors de l'exposition. L'initiative a séduit et reçu le soutien de nombreux partenaires parmi eux, le Député Provincial Éric Massin, emballé par le projet.

Un sujet d'envergure

Il faut dire qu'Asimba Bathy a choisi d'illustrer un sujet qui le touche personnellement : l'histoire de Patrice Lumumba. L'homme d'État congolais était soutenu par bon nombre de personnes de sa famille, de ses proches. Suite aux événements qui ont

eu lieu au début des années soixante, à Kisangani -Stanleyville à l'époque-, Asimba Bathy et les siens ont dû fuir. Ils ont vécu trois années consécutives dans la forêt.

Adulte, l'auteur a décidé de questionner ce pan d'enfance. Entre souvenirs et archives de l'époque, il a voulu mieux cerner et s'interroger sur la personne qu'était Patrice Lumumba. C'est ce travail de recoupement suivi d'une conception en termes de contenu et de graphisme qui a donné naissance à la bande dessinée précitée.

À côté de l'exposition en elle-même, d'autres activités sont également organisées : vernissage, le lundi 17 octobre en soirée ; séance de dédicaces, le mercredi 19 octobre ; séances de ciné-débats, le jeudi 20 octobre en journée ; séance thématique sur la bande dessinée au Congo, le vendredi 21 octobre et la présence de l'auteur durant toute la semaine sur le site.

De nombreuses animations pour nous questionner, nous aussi, sur cette histoire particulièrement difficile. ●

Et si on faisait le point ?

CHANTIER DE L'UT



Réinventer l'UT, c'est aussi vous tenir informés au quotidien de ce qui se passe sur ce chantier aussi exceptionnel que spectaculaire. Suivez-nous, on vous emmène.

Le bâtiment Solvay voit se terminer la dernière phase de travaux. Les locaux de physique, mécanique, sciences des matériaux et thermodynamique seront remis à neuf pour le début de ce mois de novembre. Ce sont ainsi plus de 450 places de laboratoires, dans les domaines des sciences du vivant et de l'ingénieur, qui seront mises à disposition des étudiants et des enseignants du Campus UCharleroi. Ce campus, c'est le projet ambitieux de quatre institutions, l'UMONS, l'ULB, l'Université ouverte et la Province de Hainaut, qui ont fait le pari de permettre aux jeunes Carolos de faire des études supérieures au sein de leur ville. Avec le soutien de la Ville de Charleroi, ces quatre partenaires souhaitent mettre en valeur ces bâtiments emblématiques pour en faire un lieu exemplaire dans le domaine de l'enseignement, de la formation, de la recherche et de la sensibilisation aux métiers techniques et scientifiques.

Poursuivons notre visite avec le bâtiment Gramme. Les travaux de rénovation avancent à bon rythme. La rénovation intérieure des espaces non classés est terminée tandis que celle des

espaces classés, on pense au grand hall ou à la salle des musées est en cours. La verrière sur charpentes métalliques a été posée à la fin du printemps et les volumes se sont révélés dans un style épuré.

Place maintenant à la rénovation extérieure avec le remplacement des châssis, les réparations et le nettoyage des façades. L'ouverture du bâtiment Gramme est prévue pour la rentrée 2023. Et l'impatience de découvrir ces nouvelles infrastructures gagne ! Imaginez : pas moins de vingt-neuf salles de cours, quatre auditorios, sept salles informatiques et près de 1500m² dédiés à la recherche !

Le dimanche 11 septembre, les portes du bâtiment se sont ouvertes au public dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine en Wallonie. Cette activité était organisée par Visit Charleroi.

Nouvelles salles de cours, auditorios...

Nouveau départ aussi pour le bâtiment Maçonnerie. Ce grand hall est mitoyen du BPS22 et recouvert d'une verrière classée au Patrimoine Wallon.

Il abritait les ateliers en maçonnerie et construction des élèves de l'enseignement secondaire. Ces derniers intégreront, prochainement, la nouvelle Cité des Métiers de Charleroi. L'édifice, lui, accueillera, après rénovation, dix-huit nouvelles salles de cours et un auditorio de 250 places entourant un vaste espace de rencontre. L'ouverture du bâtiment Maçonnerie est aussi fixée à la rentrée 2023.

Ces trois bâtiments, équipés en techniques spéciales novatrices, efficaces et durables, offriront des espaces favorables aux pédagogies actives, un learning center, de lieux adaptés pour l'étude ou le travail en groupes.

Une nouvelle silhouette émerge

Les usagers du plateau de l'Université du Travail auront également constaté l'avancée des travaux de démolition au sein du bâtiment Roullier, future Cité des Métiers de Charleroi. Le bardage en acier rouge a été retiré ainsi que les blocs de béton en soubassement. La «cour haute» et la rampe d'accès sont mises à nu sur une grande partie de leur surface. L'entrée des élèves et du personnel se fera d'ailleurs, désormais par le bâtiment Ferrer. Les éducateurs disposant d'une nouvelle loge à l'entrée du bâtiment Ferrer pourront orienter les élèves et les enseignants sur le nouveau plan de circulation.

La nouvelle silhouette du bâtiment Roullier émerge déjà des travaux de démolition, dans le style industriel et épuré devenu caractéristique du Campus. •



Les innovations pédagogiques à l'honneur à la HEPH – Condorcet

Pédagogue de formation, Géraldine Thonet enseigne la psychologie du développement. Depuis peu, elle seconde également Gérard Godfraind, directeur du département des Sciences de l'Enseignement. Mais elle est aussi conseillère au Service d'Appui Pédagogique (SAP) de la Haute École. C'est dans ce cadre qu'elle organise depuis 2019 les «Condorcet PedagogiK Awards.»



Made in Hainaut : Comment est venue l'idée d'organiser un événement promouvant les innovations pédagogiques ?

Géraldine Thonet : Lorsque j'ai commencé à travailler au Service d'Appui Pédagogique, Simon Renaut, son coordinateur, a souhaité organiser un événement qui mette en valeur nos enseignants et leurs dispositifs pédagogiques. Notre réflexion nous a amenés à créer les «Condorcet PedagogiK Awards.»

La formule s'est précisée avec le temps : un appel à candidatures est lancé en septembre ; je rencontre les candidats individuellement et les forme à des techniques de présentation ; les candidats exposent ensuite leurs dispositifs pédagogiques innovants soit devant une caméra, soit directement devant le public. Un événement est organisé en mai au cours duquel trois lauréats sont désignés et récompensés par les prix du SAP, du jury et du public. Je suis épaulée par mes collègues du SAP, Christophe Leclercq et Catherine Miseur, qui me viennent en aide dans l'organisation de l'événement.

MiH : Pourquoi innover en pédagogie ?

G.T. : Rester dans un canevas où le professeur transmet oralement le

savoir devant des étudiants censés le recueillir ne fonctionne plus, nos enseignants trouvent parfois des solutions en innovant. L'innovation pédagogique ne consiste pas uniquement à créer quelque chose d'inexistant. Lorsque l'on sort de son cours ex cathedra pour faire quelque chose d' inhabituel, on est innovant. Le but est de rendre l'étudiant acteur de son apprentissage.

MiH : Quels sont les lauréats de cette année ?

G.T. : Le prix du SAP a été remis à Sylvie Herreman avec l'École du Mouvement. Des futurs professionnels du domaine de l'éducation et du développement corporel se réunissent tous les samedis matins pour accueillir des enfants de 2 à 8 ans accompagnés de leurs parents et leur offrir le plaisir de bouger en famille. Ce dispositif permet aux étudiants de mettre directement en pratique ce qu'ils apprennent et de créer une vraie relation «école - famille.»

Stéphane Paul du département des Sciences et Techniques et deux de ses collègues ont reçu le prix du jury. Afin de sortir de leur cours ex cathedra sur la résistance des matériaux, les trois enseignants ont fait participer leurs étudiants à un concours dont l'objectif est de réaliser un pont avec deux mètres carrés de carton ! A partir de cette demande, les étudiants acquièrent la théorie des différentes disciplines nécessaires à la réalisation du pont et se mettent en action !

Roxane Boon du département de la Santé publique a reçu le prix du public. L'enseignante utilise le Merge Cube dans son cours d'anatomie. Il s'agit d'un cube que l'on tient dans la main et qui, grâce à une application, permet, lorsqu'on le scanne, de faire apparaître des contenus pédagogiques (un organe dans notre cas), en réalité augmentée. •

Présentation des trois finalistes du Prix Hainaut horizons 9

Soutenir celles et ceux dont l'activité se veut responsable : c'est le but du Prix Hainaut horizons. Le Prix du Développement durable de la Province de Hainaut récompensera le lauréat de sa neuvième édition lors de la cérémonie annuelle de remise des Prix qui aura lieu au Palais provincial le 18 octobre prochain. Si vous souhaitez soutenir l'une des trois initiatives en lice pour le Prix du Public, il vous suffit de vous rendre sur le site www.hainauthorizons.be et de voter ! Soutenez-les, ils ont besoin de vous !

On vous dit tout sur ces trois finalistes !



La Ferme du Buis située à Barry, près de Tournai. Pierre et Véronique Cossement-Monnart, assurent le soin de cette propriété depuis 30 ans. Il y a une dizaine d'années, las des contraintes de la production conventionnelle, ils se tournent vers une agriculture plus durable et respectueuse des sols, de la biodiversité, des ressources naturelles et de l'homme. La ferme est un lieu vivant où le client devient un consomm'acteur, où l'humain est préféré aux machines et où les personnes fragilisées peuvent bénéficier d'un accueil social à la ferme. Pierre n'a de cesse de valoriser les sous-produits et résidus de culture et d'élevage afin de rendre sa ferme autonome et résiliente.

La Renarde est une marque belge de produits textiles zéro déchet fondée en 2016. Stéphanie Renard, la gérante, s'est lancée dans la fabrication de couches et lingettes lavables suite à la naissance de son second enfant: elle décide de fabriquer elle-même ses premiers modèles adaptés à la peau fragile de son bébé. Sa gamme de produits s'étoffe peu à peu en réponse aux remarques et demandes de sa clientèle. Elle fait désormais fabriquer des serviettes hygiéniques, des culottes menstruelles et couches lavables par plusieurs Entreprises de Travail Adapté et les distribue via sa plateforme de vente en ligne et 250 points de vente en Belgique.

La Chèvrerie de la Croix de la Grise située à Havinnes près de Tournai. C'est un élevage caprin composé de 70 chèvres laitières, en autonomie alimentaire complète. Vincent Delobel, chevrier passionné, qui a vécu les reconversions successives de la ferme familiale, vend ses productions au lait de chèvre en circuit court et est en recherche constante d'amélioration de ses pratiques agro-écologiques. La Chèvrerie est aussi une ferme pédagogique qui accueille de nombreux enfants et qui leur permet, le temps d'une visite, de se reconnecter au vivant.



Hainaut Meeting & Events : un soutien à l'activité économique

Tourisme d'affaires ou d'entreprises : une manière différente de promouvoir notre Province. C'est la mission de Thibaut De Coninck et d'Ingrid Cheron au sein de Hainaut Meeting & Events. Rencontre.

Made in Hainaut : Du tourisme d'affaires en Hainaut, y a-t-il une demande ?

Thibaut De Coninck : Notre objectif, c'est justement de capter les demandes d'entreprises et nous jouons un rôle de charnière entre ces attentes et les offres possibles en Hainaut. Nous sommes à l'écoute des sociétés pour des workshops, conférences, team buildings... Ils ont été très nombreux après la période Covid. Nous cernons les attentes de l'entreprise et les confrontons à notre base de données de plus de 150 opérateurs touristiques et culturels. Nous voyons les points de convergence, la taille de la structure, ses disponibilités, ses atouts et nous mettons en relation l'opérateur et l'entreprise.»

MiH : C'est un rôle de facilitateur ?

T.D.C. : Nous connaissons les offres sur les différentes régions, nous «dégrossissons» en fonction de la demande de l'entreprise. Parfois, nous faisons du «clé sur porte», proposant une offre complète allant de l'hébergement aux activités. C'est le cas avec le Lac de l'Eau d'Heure qui nous permet de développer des activités nature. Parfois les demandes des entreprises nécessitent que nous nous tournions vers des agences de location voire des agences événementielles pour le matériel audiovisuel, par exemple ou l'organisation de réception...

MiH : Quel est l'intérêt pour notre Province ?

T.D.C. : La venue de ces sociétés dans des structures touristiques au sens large contribue à faire travailler ce secteur. Nous démarchons dans les workshops avec la ferme intention d'avoir des retombées économiques privées et publiques : par exemple, nous mettons en avant nos structures culturelles. Nos clients vont «consommer» de l'hôtellerie mais ils iront aussi visiter un musée.

MiH : Quels sont vos liens avec les autres opérateurs touristiques ?

T.D.C. : Nous sommes en relation avec les maisons du tourisme qui agissent au niveau des grandes villes et les



offices du tourisme dont les actions sont plus locales : ils ne prennent pas en charge le tourisme d'affaires. Nous avons une vision à l'échelle de toute la province. Nous sommes en collaboration permanente pour adapter l'offre, organiser des visites de nouveaux lieux. Par exemple, nous venons d'accueillir un tout nouvel acteur : le complexe Your Nature à Antoing.

MiH : Quels sont les critères requis pour figurer dans le catalogue de Hainaut Meeting & Events ?

T.D.C. : Il faut pouvoir recevoir un service ou une entreprise pour des conférences mais nous avons des structures de toute taille : des petits hôtels indépendants à des infrastructures beaucoup plus importantes. Tout dépend de la demande et de la localisation mais nous ne répondons jamais aux particuliers. Notre site dispose d'une base de données, le formulaire en ligne aide à identifier les souhaits ou à s'inscrire pour proposer un lieu. Nous travaillons avec les clubs business, les Chambres de commerce, les réseaux d'entreprise... L'après-covid a bousculé les habitudes : tout est fait en dernière minute et les opérateurs doivent être extrêmement réactifs. Nous avons remarqué que les demandes tournent beaucoup plus autour des activités de socialisation, des teambuildings... Un vrai besoin de se retrouver. D'ailleurs, nous sommes en train de préparer les activités de fin d'années, les fêtes patronales, les présentations de vœux...» •

Ca bouge dans et hors les murs au BPS22 !

Le Musée d'art contemporain de la Province de Hainaut est fermé jusqu'en 2023 pour travaux ! Qu'à cela ne tienne : nos collègues offrent, durant cette période de veille forcée, des activités originales organisées à distance ou délocalisées !



«**L**e dossier a été présenté au Conseil provincial du 15 juin 2021, l'entreprise désignée en décembre. Les travaux s'élèvent à un montant total de 1.543.000 €. Le bâtiment est classé au Patrimoine wallon et fait l'objet d'un Certificat de Patrimoine afin de respecter au mieux son architecture. Le financement des travaux est assuré en partie par les Fonds FEDER (90%) et UREBA. Le chantier a démarré le 6 juin dernier et devrait être réceptionné fin décembre, sans compter les éventuelles intempéries», explique Julie Gillaux, Responsable du bureau d'études de Hainaut Gestion du Patrimoine.

Ces travaux importants amélioreront l'efficacité énergétique du bâtiment grâce à l'isolation des toitures mais le préserveront aussi des risques de débordements des chéneaux de toiture. Ils répareront la couverture endommagée du toit... Bien qu'indispensable, ce chantier suspend l'activité culturelle à l'intérieur du bâtiment. Une contrainte que surmontent avec beaucoup de créativité nos collègues du BPS22. Voyez plutôt.

Et pourquoi pas une résidence virtuelle ?

Jean-François Octave, infatigable auteur de fanzines, journaux intimes et autres diaries électroniques, squatte le site Internet du BPS22 pour y li-

vrer ses archives et travaux in progress. «Peintre, dessinateur et architecte, Jean-François Octave a publié plus de 670 numéros de son journal électronique. 5.000 pages de textes, dessins, photos et peintures, à travers lesquelles on chemine dans sa réflexion. 670 épisodes d'une vie qui mêle l'expérience personnelle à la grande Histoire, les grands personnages aux anonymes, le grand art et la pop culture», précise Laure Houben, chargée de communication au BPS22.

Ces numéros sont accessibles sur le web : l'artiste en ajoute un nouveau chaque semaine. «L'occasion de partager son travail en (r)évolution permanente.» L'expo sera accessible jusqu'au 26 juin.

Le Musée de papier

Le BPS22 passe par la boîte aux lettres, trois fois par an, pour parler aux enfants dès 6 ans de son actualité et d'autres choses à partir de bandes dessinées, jeux ou ateliers, à faire à la maison ou en classe. Abonnez-vous !

Hors les murs

Le BPS22 vagabonde et s'installe au Théâtre de la Guimbarde. «Les

Petites conférences» sont destinées aux enfants, dès 8 ans, et à leurs accompagnants, les samedis 19/11 et 18/03, de 14 à 16h. «Lors de ces rencontres, un intervenant partage son savoir, ses réflexions ou sa pratique artistique dans une atmosphère ludique. Chaque présentation se poursuit par un atelier pour que les enfants approchent concrètement la discipline abordée.»

Aux Goûters philo, on partage avec Maud Hagelstein, philosophe et chercheuse FNRS/ULiège. Chacun peut s'associer à la réflexion, trouver sa place (les 20/11, 29/11 et 12/02 de 14h à 15h30.)

«Cette année, la thématique développée se base sur l'Abécédaire de Gilles Deleuze. On y retrace les moments forts de la philosophie de Deleuze. A partir d'extraits vidéos de ce documentaire, une réflexion collective s'amorce : A comme animal, C comme culture, T comme tennis...» •

Infos : Théâtre de la Guimbarde, rue du Mouton Blanc, 10 à Charleroi, www.bps22.be

En balade avec Michael Demoustier

A la Direction Générale des Services Informatiques, Michaël s'occupe de donner une seconde vie à nos ordinateurs déclassés pour qu'ils aident à la formation d'élèves dans les écoles... Transmettre, encore et toujours...

Chaussures de marche, bermuda, chemise à poches : pour notre rencontre, Michaël Desmoustier a enfilé le costume parfait du baroudeur ! Il sourit. «Je termine mon heure de sport et, bien sûr, j'ai marché.»

Quand je lui demande comment est née sa passion, son regard s'illumine puis se perd. C'est qu'il n'a pas qu'une seule passion et, quand il les raconte, son enthousiasme est contagieux.

«J'ai été éducateur à Marchienne-au-Pont, je partageais avec trois éducatrices de générations différentes, la même envie de randonnées, de découvertes patrimoniales. Nous avons fait une multitude d'activités avec les ados! Suite à des soucis de santé, j'ai été contraint de rester à la maison, puis j'ai pu à nouveau sortir. La marche a été salutaire. Je me suis aperçu que ma région avait une histoire, je suis parti à la découverte de son patrimoine.»

Sa région, c'est le Borinage. Il l'écume, l'arpente de gauche à droite, soulevant les moindres pierres, s'intéressant aux plaques de rue, recueillant les témoignages des plus anciens. Et il fait des découvertes surprenantes.

«J'ai gravi tous les terrils du coin, sauf trois», précise-t-il. «Depuis quatre ans, je fais un relevé des puits de charbonnage du Borinage, je m'intéresse aux sites miniers... Et j'écris.»

Au fil des sentiers

Reprendre le fil de l'histoire à travers le patrimoine ne lui suffit pas. «Ce que j'aime, c'est partager.» Il a publié un livre, collabore au journal communal, alimente les réseaux sociaux pour rassembler ces moments de vie qui racontent une région.



«J'ai retracé, pour les quatre villages de ma commune, la fin de vie de toutes les personnes qui figurent sur les monuments du souvenir. C'était une opération difficile. J'ai raconté aussi le Château d'Hainin qui n'existe plus... Je vais des sentiers à l'histoire en général et je m'intéresse aux hommes qui la font.»

Et quoi de plus enrichissant que de s'offrir une balade guidée ! «J'en organise à la demande d'une école de Thulin et d'associations locales, les gens sont généralement intéressés et enthousiastes ! Alors quand je vois un monument lors d'une visite ou d'une promenade quelque part, il faut systématiquement que j'approfondisse, que je m'imprègne des lieux sur lesquels je reviens plusieurs fois. Ensuite, je rédige.»

Et ce passionné consacre beaucoup de temps (et d'espace) à ses passions : «Parfois je peux chercher une nuit entière !»

On respecte ce qu'on connaît

Au gré de ses 50 km de marche hebdomadaire, Michaël engrange expériences et connaissances. Récemment, son collègue Jean lui a fait découvrir sa région. «J'ai pu faire le lien avec des événements passés de mon village. Il y a tellement de richesses dans nos petits patelins même si on n'a pas forcément le soleil. Mes propositions de balades partagées



donnent envie de venir. Je tente d'explorer un nouveau concept sur les réseaux sociaux : une balade guidée virtuelle. Je propose un itinéraire en liant des monuments comme les grottes de Notre Dame de Lourdes. Mener ces recherches est fastidieux, je me plonge dans les Archives de l'Etat et m'efforce de retrouver des témoins que je filme parfois.»

Des témoignages forts que Michaël n'hésite pas à diffuser auprès des enfants dans les écoles, même si la crise sanitaire a marqué une pause, les balades reprennent. «Chaque village a son histoire. Même si mes recherches prennent beaucoup de temps, je suis fier des informations que je recueille, de faire revivre ces moments et ces gens. On ne respecte que ce qu'on connaît et j'aimerais tellement que les enfants connaissent l'histoire du lieu où ils vivent.» •